

pu le tuer. Quelques heures plus tard, alors qu'il était encore sous le choc, Ekmakki s'approcha de Sydney :

— Pourquoi voulais-tu fuir alors que tu as tout le confort ici ? demanda Ekmakki avec une infinie tristesse dans le regard. Tu ne peux pas t'échapper d'ici, poursuivit-il. La bague à ta patte interagit avec un champ électromagnétique et t'empêche de quitter ce lieu. Je suis désolé...

Sydney était abasourdi. Il avait toujours cru pouvoir s'enfuir quand il le souhaitait ; il était en fait prisonnier de ces lieux. Une prison dorée peut-être, mais une prison tout de même

Tim fut soudain pris d'un vertige ; Monsieur Nouf dut le soutenir pour éviter qu'il ne s'effondre. Ainsi donc, pendant près de trois semaines, Tim était resté inconscient. Il commençait à mieux comprendre certains détails, et surtout son violent mal de crâne sous l'effet du Strob des Loomies. Pour la première fois depuis très longtemps, Tim se mit à douter de lui-même, des chances de réussite de sa mission. Le vieil homme s'aperçut du désespoir de Tim et avec beaucoup de tendresse et de précaution, il essaya de trouver les mots justes :

— Tim, je comprends ta détresse, mais la Quête n'est pas achevée. Elle ne le sera réellement qu'au réveil de Charlotte. Considère cela comme une épreuve qu'il te faut surmonter. Ne te laisse pas submerger par le désespoir. Fais-moi confiance et partons dès ce soir libérer tes amis.

Le bijoutier avait tellement raison. Ses paroles, et l'évocation de Charlotte, suffirent à le galvaniser. Il fallait agir pour ne pas sombrer, car rien n'était perdu. Ils passèrent

alors l'après-midi à discuter très doucement. Monsieur Nouf profita de ce moment privilégié pour lui raconter toute son aventure, sa vie avant de venir dans le Comté de Dunelm, sa jeunesse, son épouse... Tim écoutait le vieil homme, totalement éberlué par l'histoire qu'il entendait. Il comprenait mieux à présent la trahison lors du mariage et surtout les raisons de ce geste.

— Je dois aussi t'avouer autre chose, expliqua Monsieur Nouf visiblement troublé. Assildy m'a infligé deux missions totalement absurdes. Si je refuse, elle s'en prendra directement à mon épouse...

Le bijoutier expliqua alors le contenu de ces épreuves : la libération du Rexator puis la destruction du barrage de Thrand (arroth). Il ne pouvait malheureusement pas se confier à Tim sur le contenu de sa troisième mission. Et pour cause...

— Dès que nous aurons libéré Thoel, promet Tim, je t'aiderai à réaliser cela. Même si je n'ai aucune idée sur la manière dont nous allons effectuer de telles missions...

Ainsi, dans la pénombre de cette chambre d'hôtel, ils passèrent un pacte d'amitié. Chacun aiderait l'autre dans sa propre quête. Par pudeur ou par timidité, Monsieur Nouf imposa, comme unique clause à ce pacte, que Tim soit le seul à connaître ces détails de sa vie privée. Personne, pas même Allan... Tim accepta à contrecœur, car il considérait Allan comme un frère et ne lui avait jamais rien caché. Mais, il n'était pas en position de force en esclave dans la Zone.

Après ces révélations, ils restèrent silencieux un long moment. Pour réussir leurs quêtes, ils devaient d'abord

s'occuper de Sydney puis se rendre chez Tormadda pour libérer Allan. Et puis... Si le plan élaboré par Monsieur Nouf se déroulait normalement, ils auraient tous quitté la Zone d'ici quelques heures. Et cela ne resterait qu'un mauvais souvenir. Par contre, ils n'osaient imaginer leur sort si cela venait à mal tourner...

La nuit tomba sur la Zone encore plus rapidement que dans les autres Comtés. Après d'innombrables précautions, Tim et Monsieur Nouf quittèrent leur chambre en espérant ne plus jamais devoir y remettre les pieds et partirent rejoindre leur kangorse. Ils étaient prudents, car peut-être restait-il encore certains curieux après l'exceptionnelle vente aux enchères...

Arrivés à proximité du kangorse, un volatile surgit de nulle part pour venir se poser sur l'épaule de Monsieur Nouf. Tim reconnut immédiatement Huit8 et la vue de ce petit pigeon lui donna un courage incroyable. Il en était convaincu à présent : rien ne pourrait l'empêcher de libérer ses amis et de fuir cet endroit. Plus que jamais, une force infinie l'habitait. Alors qu'une légère brume envahissait les rues, Tim, Monsieur Nouf et Huit8 quittèrent cet endroit sordide pour se rendre dans la partie la plus riche de la Zone, celle où résidaient les riches propriétaires, celle où vivait Sydney maintenant.

Chapitre 18

Libérer Sydney

Même s'ils étaient restés à distance pour ne pas se faire repérer, Tim fut rapidement impressionné par les systèmes de protection de la demeure d'Ekmakki. Il avait déjà vu de nombreuses alarmes, des méthodes originales, mais un aperçu de tout ce qu'il était possible de rencontrer en matière de sécurité était regroupé dans cette maison. C'était une chose de travailler sur plan comme ils avaient pu le faire tout l'après-midi, c'en était une autre de constater en réel ces moyens déployés. Comment atteindre la chambre du maître des lieux ? Comment récupérer le code digital qui permettrait d'ouvrir le verrou sur la patte de Sydney ? Comment s'enfuir sans déclencher une alarme générale ? Leur plan fonctionnerait-il ?

Même éloignés de la villa, Monsieur Nouf et Tim échangeaient à voix basse :

— Il faut envoyer Huit8 maintenant, expliqua le vieil homme

— Es-tu vraiment sûr que nous pouvons faire confiance à cet animal ? Saura-t-il déjouer les pièges ? demanda Tim avec appréhension.

Ils en avaient discuté longuement et tout leur plan résidait

dans la capacité de ce volatile. Malgré sa confiance envers le bijoutier et en dépit de leur récent pacte, Tim doutait encore.

— J'ai une totale confiance en ce pigeon, lui répondit Monsieur Nouf. Il est de toute façon notre unique chance de réussite. Seul Huit8, avec sa petite taille, peut passer à travers des mailles invisibles du grillage électromagnétique qui recouvre la villa. Ce grillage empêche non seulement, quiconque d'entrer, mais aussi Sydney de fuir. Il n'y a pas d'autres solutions. Fais-moi confiance. Fais-lui confiance.

Le pigeon s'envola alors pour une mission des plus périlleuses. Il survola de nombreux gardes qui effectuaient leur ronde et aperçut même, au fond de la cour, l'endroit où devait dormir son ami Sydney. Mais il devait rester concentré sur son objectif. Rapidement, il atteignit les fenêtres de la chambre à coucher d'Ekmaïki. Par bonheur au vu des chaleurs en soirée, certaines restaient entr'ouvertes. Avec une infinie précaution, le volatile s'engouffra dans la pièce en vérifiant qu'aucun système d'alarme ne restait enclenché. Tout était trop simple. Puis, il se posa au pied du lit d'Ekmaïki endormi.

Index main gauche, index main gauche, index main gauche...

Il savait par cœur quel doigt avait verrouillé le système sur Sydney. L'information avait coûté suffisamment cher à Monsieur Nouf auprès des Loomies qui ne s'encombraient pas de scrupules pour revendre certaines données sensibles. Il lui suffisait maintenant de maintenir le Fingtips électronique pendant quelques secondes, pour parvenir à enregistrer les empreintes. Huit8 transportait dans son bec un des modèles les plus miniaturisés qui puisse exister.

Malgré tout, le plan d'une simplicité triviale paraissait à présent relativement complexe. L'homme dormait sur le dos et son bras gauche n'était pas suffisamment accessible. Comment agir vite ? Car après Sydney, il fallait libérer Allan, puis sortir de la Zone avant le lever du soleil. Sinon...

Alors, l'animal posa le Fingtips miniature sur une table proche du lit, et d'un petit coup de bec bien placé, fit réagir le dormeur. Dans son sommeil, Ekmakki s'agita légèrement puis se rendormit sur le côté. Exactement le but recherché... La main gauche était à présent légèrement au-dessus des draps... Huit8 posa alors délicatement le Fingtips sur l'index de la main gauche. L'attente lui parut interminable ; l'appareil finit par émettre un léger son, synonyme d'acquisition de données terminée. Il fallait fuir rapidement maintenant. Mais à cet instant, le léger bruit du Fingtips réveilla Ekmakki qui se redressa brutalement dans son lit. Sa paranoïa le conduisait à énormément de méfiance, certain qu'on en voulait en permanence à sa richesse ou pire, à sa vie...

La seule chose qui attira son attention fut un volet qui claquait. Lorsqu'il s'approcha de la fenêtre ouverte, il n'observa rien d'anormal hormis la présence d'un pigeon sur le rebord qui s'envola à son approche... Fatigué de ses fréquentes angoisses nocturnes, il se recoucha en espérant retrouver le sommeil rapidement. Huit8 avait passé avec succès la première étape de la mission, peut-être la plus difficile, mais rien n'était gagné pour autant.

Le manque de sommeil, et la mauvaise alimentation finissaient par altérer la force et le jugement d'Allan. Ce

matin, il avait malencontreusement fait chuter un bol de sauces et n'avait pas accepté la sentence reçue à coup de Taz. Cette altercation avec le chef de la cuisine était une aubaine pour Tormadda qui pouvait démontrer son emprise sur les prisonniers. Ce qu'il fit subir à Allan aurait pu tuer n'importe lequel des commis. Mais Allan se relevait toujours, avec une dose d'arrogance dans le regard. Finalement, Eargaladok, un des collègues commis d'Allan, prit la parole avec beaucoup de précautions :

— Chef Tormadda, commença-t-il, je pense qu'Allan a compris son erreur et sa maladresse ; il sera plus vigilant à l'avenir. Nous nous en assurerons.

Prendre la parole sans y avoir été autorisé aurait pu valoir un châtiment à Eargaladok, mais le chef Tormadda avait suffisamment démontré son autorité...

— Soit, expliqua-t-il, mais si jamais cela devait se reproduire, je vous en tiendrais tous deux responsables.

Dans le langage de Tormadda, ces mots signifiaient qu'il acceptait la proposition d'Eargaladok uniquement pour avoir le plaisir de leur faire subir de nouveaux traitements dès que l'occasion se présenterait. Personne n'était dupe, mais pour l'heure, Allan était sauvé. Il lui faudrait être plus vigilant à l'avenir, car Tormadda n'attendait qu'un écart de conduite pour jouer de sa cruauté.

Très loin de la Zone où œuvrait Tormadda, la confidente Neth'zāl et le médecin Tzol-Kin se relayaient en permanence au chevet de Charlotte. Ils savaient pertinemment que la jeune mariée ne pouvait effectuer le moindre geste, mais ils gardaient espoir. Bien sûr, chacun avait connu une période

de doute voire même de désespoir... Les journées s'étiraient de manière infinie, et les deux compères essayaient de rendre le quotidien moins monotone : l'aménagement de la chambre, les sujets de discussion et parfois également des fous rires. Neth'zāl en était intimement convaincue : Charlotte entendait chaque mot, chaque phrase, chaque parole prononcée. Espoir. Tous 2 n'avaient que ce mot en tête. À l'heure qu'il était, Tim, Allan et Sydney étaient sûrement parvenus au château d'Evöniim ; peut-être même déjà sur le chemin du retour en compagnie de Thoel.

Chapitre 19

Fuir la Zone

Très discrètement, Huit8 s'approcha de l'endroit où dormait Sydney, couché sur le flanc. Ses soigneurs veillaient sur lui avec encore plus d'attention depuis que le dragon avait tenté de fuir. Malgré cette surveillance renforcée, les nuits restaient longues et les deux hommes jouaient et discutaient tranquillement à distance. Ils en profitaient également pour déguster discrètement cette plante interdite à la vente dans de nombreuses régions, mais que l'on trouvait très facilement sur les étals des marchés de la Zone. Ses pouvoirs, qui permettaient une totale relaxation, en faisaient un produit très apprécié. Ainsi, lorsque le pigeon se posa sur une des pattes du Dragon, aucun des deux soigneurs ne s'en inquiéta outre mesure.

Au premier regard, Sydney reconnut Huit8 ; il aurait voulu bondir tant il était heureux de revoir son ami, mais se ravisa aussitôt. Sa présence en ces lieux prouvait peut-être qu'on venait le libérer. Même s'il était très bien traité dans cette villa, Sydney déprimait profondément, car Tim lui manquait terriblement...

Pendant ce temps, Huit8 ne perdait aucune secade ; chacun de ses gestes était parfaitement maîtrisé. En toute

discrétion, l'oiseau prépara son Fingtips pour le poser délicatement sur la bague attachée à la patte droite du dragon. Une fois en place, l'appareil émit quelques signaux brefs, d'abord espacés puis nettement plus rapides. La séquence d'identification était longue et pendant toute sa durée, les deux amis retenaient leur souffle. Et brusquement, un silence pesant. Quelques secondes qui paraissaient une éternité. Enfin, le soulagement lorsque la bague s'ouvrit pour libérer Sydney de l'emprise d'Ekmakki.

Pendant toute la durée de l'opération, les deux soigneurs ne s'étaient aperçus de rien, trop occupés à discuter. Dans son plan, Monsieur Nouf comptait sur l'effet de surprise, mais cet espoir fut rapidement déçu : à peine la bague retirée de la patte du dragon, une énorme alarme se déclencha qui réveilla instantanément tous les gardes de la villa. L'heure n'était plus à la réflexion et les deux amis s'envolèrent à grands coups d'ailes. Celles de Sydney levèrent suffisamment de poussière pour aveugler ses gardes, mais parviendraient-ils à s'échapper ?

Rapidement regroupés au centre de la cour de la villa, les gardes ne savaient comment réagir... Devaient-ils tenter d'abattre l'animal pour empêcher sa fuite ? Alors que Sydney s'élevait dans le ciel dégagé, la fenêtre d'Ekmakki s'ouvrit et l'homme hurla :

— Ne tirez pas, cria-t-il à l'attention de ses gardes

Son regard croisa à cet instant celui de Sydney : Ekmakki avait compris depuis longtemps qu'il ne parviendrait jamais à rendre le dragon heureux. Il fit alors un signe amical à Sydney comme pour lui souhaiter bonne chance

— Laissez-le partir, finit-il par dire plus doucement.

Pendant quelques secondes, Sydney observa cet homme si bon. Même s'il s'en voulait terriblement de fuir Ekmakki, il devait retrouver ses amis et se concentrer sur la Quête.

Lorsque l'alarme se déclencha, Tim et Monsieur Nouf se regardèrent sans oser prononcer la moindre parole. Ils étaient restés à distance de la villa et ne parvenaient pas à distinguer précisément ce qu'il s'y passait, mais un profond désespoir les envahit. Sans Sydney, aucune chance de réussir cette mission.

— Nous devons partir maintenant, expliqua Monsieur Nouf. À dos de kangorse, nous avons encore une petite chance de fuir la Zone. Je sais combien cela te coûte d'abandonner Allan et Sydney, mais dans quelques secondes, les Loomies vont intervenir...

Les Loomies n'étaient pas seulement d'habiles marchands et de très bons négociateurs, ils faisaient également respecter la sécurité et la justice dans la Zone. Dès qu'une alarme se déclenchait, ils intervenaient à une vitesse impressionnante. Souvent parce qu'ils sentaient le goût de l'argent...

— Pour le moment, mieux vaut être libre en dehors de la Zone sans Allan et Sydney, que de retomber dans les mains des Loomies, continua Monsieur Nouf. J'ai acheté mon droit de circuler dans la Zone, mais je ne suis pas...

Le vieil homme ne termina pas sa phrase, car Sydney arrivait au loin. Ce fut un énorme soulagement pour les deux amis. Lorsque Sydney, et Huit8 se posèrent, Tim fonça pour se coller contre son dragon qui lui avait tellement manqué. Au loin, l'alarme était toujours assourdissante, la raison reprit le dessus. Tim chevaucha alors Sydney :

— Montez, Monsieur Nouf, s'exclama-t-il en tendant la main au bijoutier pour l'aider à monter

— Non, répliqua l'homme. Nous devons malheureusement modifier notre plan. Dans très peu de temps, tous les Loomies de la Zone seront à la recherche d'un dragon. Je sais que tu meurs d'envie d'aller libérer Allan, mais ce n'est pas raisonnable. Fuis la Zone avec Sydney en attirant un maximum de Loomies dans ton sillage. Grâce à cette diversion, je pourrai œuvrer seul plus tranquillement.

Pour Tim, il était parfaitement inconcevable de rester spectateur du drame actuel ; seule l'action avait sens à ses yeux. Pourtant il devait reconnaître que Monsieur Nouf avait raison. D'ailleurs, ce dernier n'attendit pas la moindre réponse ; il était déjà parti sur son kangorse en direction de la partie populaire de la Zone, en direction des cuisines de Tormadda.

— Retiens les Loomies au maximum, Tim, et rejoignons-nous au point S.23, réussit-il à crier alors qu'il était déjà loin

Chapitre 20

Dans les cuisines de Tormadda

La nuit, d'une chaleur étouffante, se ressentait encore davantage dans les bas-fonds des cuisines. Le chef Tormadda était décidément d'une humeur joyeuse ; il avait même autorisé l'ouverture du petit vasistas pour laisser entrer un peu d'air frais. Ce petit vent ne changeait que très peu les conditions des commis, mais c'était tellement symbolique. Le Chef sortait renforcé dans sa puissance depuis la dernière altercation. Allan restait le dernier commis qui opposait encore une certaine résistance. D'abord très forte les premiers jours, il n'était maintenant plus capable d'affrontement direct. Même s'il refusait de céder définitivement, cela n'était plus qu'une question de jours, pensa Tormadda.

Alors qu'il jubilait encore, il n'aperçut pas ce pigeon qui entra par la petite fenêtre puis qui se posa ensuite à proximité d'Allan. Dans un tel endroit clos, à l'abri de la population et sans aucun contact extérieur, les distractions demeuraient extrêmement rares ; tous les commis remarquèrent immédiatement le petit volatile. Certains avaient même remarqué un message attaché sur la patte.

À la vue de Huit8, Allan comprit qu'il s'agissait de ses dernières secades dans cette maudite cuisine. En un éclair, il

retrouva force, et motivation, lui qui pensait ces sentiments bannis à jamais de son vocabulaire. Il fallait néanmoins rester discret, car Tormadda était toujours capable de faire échouer toute tentative d'évasion... Avec précaution, Allan prit connaissance du message de Huit8 « 12 secades après le signal, rassemblez-vous tous sur le mur nord ».

Au sein des cuisines de Tormadda où il était formellement interdit de parler même à voix basse, les commis avaient développé leur propre moyen de communication, basé sur des signes, des regards, et sur la position des mains. Ils parvenaient ainsi à échanger, communiquer, voire même plaisanter sans que Tormadda ne s'en aperçoive. Un langage appris par la contrainte, mais qui s'avéra très utile à Allan pour transmettre son message presque instantanément à tous les commis.

Dernier arrivé dans les cuisines, Allan jouissait d'une formidable écoute parmi les prisonniers. Sa capacité à résister à Tormadda, à apprendre très rapidement ce mode de communication interne ou à venir en aide aux autres commis l'avait placé comme le « chef » virtuel de ce petit clan. Et tout ce qu'il pouvait exprimer à travers ce langage interne était suivi avec beaucoup d'attention. Ainsi, lorsque le message de Huit8 fut transmis entre les rangs des commis, tous étaient prêts à le suivre, quelles qu'en soient les conséquences...

Sur son estrade dans un coin de la pièce, Tormadda semblait ailleurs, étonnamment calme et aveugle à ce qui se tramait dans ses propres cuisines. Une chance à ne pas laisser passer...

Lorsque retentirent les premières notes de l'hymne du Comté de Dunelm, Allan comprit immédiatement qu'il s'agissait du signal. Il en aurait pleuré de joie. C'était le moment de la vengeance ; en espérant juste que le message soit suivi d'effet. D'un pas rapide et décidé, sous le regard complice d'Eargaladok qui lui fit un clin d'œil comme pour l'encourager, Allan se dirigea vers Tormadda avec sa poêle à la main. Régulièrement, les commis venaient prendre conseil auprès du chef des cuisines, que ce soit pour leur sauce, ou la cuisson de la viande. Tormadda ne fut donc pas surpris de voir Allan s'approcher de lui. Mais plutôt qu'un conseil, Allan était venu dire au revoir au chef... à sa manière. Avec sa poêle dans la main telle une raquette, il frappa violemment Tormadda en pleine tête qui, sous la violence du choc, tomba à la renverse de l'estrade. Le gros cuisinier était solidement constitué, car un tel choc aurait assommé la plupart des personnes. Mais lui, malgré son obésité, parvint à se remettre sur pied. La surprise plus que la douleur pouvait se lire sur son visage en sang. Allan allait amèrement regretter ce geste... Mais une autre surprise l'attendait. Tous les commis étaient rassemblés sur le mur nord de la cuisine. Était-ce une rébellion ? Dans la secade qui suivit, une gigantesque explosion le propulsa de nouveau violemment au sol.

À demi conscient, dans un énorme brouillard de poussière, il parvenait juste à voir les commis fuir à travers une brèche ouverte. Il voulait crier, mais aucun son ne parvenait à sortir de sa bouche. La dernière image qu'il enregistra avant de s'évanouir fut Allan qui fuyait. Avant qu'il ne traverse la brèche, leurs regards se croisèrent. Allan semblait lui dire qu'il reviendrait un jour se venger...

Pendant toute la durée de sa période « Ekmakki », Sydney avait eu loisir de récupérer l'intégralité de ses forces. Les massages, l'alimentation, les balades... tout, dans les moindres détails, avait été pensé et réfléchi pour son bien-être. Il découvrait à présent une puissance et une rapidité de mouvements presque ignorées. Ainsi, il s'amusait avec ses nouvelles sensations lorsqu'il aperçut les premiers Loomies lancés à sa poursuite. Monsieur Nouf avait eu raison ; il ne leur avait pas fallu très longtemps pour retrouver sa trace...

Très rapidement, ils furent si nombreux au sol en kangorse, parfois même à pied, qu'on aurait pu croire une armée.

— Du temps, expliqua Tim à Sydney. Il nous faut gagner du temps et les éloigner de la partie populaire.

Le message était parfaitement clair et Sydney commença régulièrement à changer brutalement de direction, à revenir vers l'intérieur de la Zone pour mieux repartir ensuite vers la frontière du territoire. Les Loomies étaient déconcertés par ces mouvements rapides et avaient du mal à suivre leur proie même s'ils conservaient toujours un contact visuel ; ce dragon constituait une trop grosse somme d'argent pour abandonner si facilement la poursuite.

On pouvait tout trouver au sein de la Zone, que ce soit des objets, des renseignements ou même des animaux extrêmement rares qui faisaient le bonheur de riches collectionneurs. Tout était question d'argent. Ainsi, Monsieur Nouf avait réussi à obtenir quelques renseignements sur Tormadda : les plans exacts de la cuisine, le nombre de commis qui y travaillaient, les habitudes du chef, les horaires précis de certains services. Tout cela lui avait coûté une petite

fortune, mais il n'aurait pas été possible de lancer une telle opération sans ces informations précises.

À distance du petit vasistas qui constituait le seul contact entre la cuisine et l'extérieur, Monsieur Nouf comptait maintenant patiemment les 12 secades qui s'écoulaient entre la petite musique et le déclenchement de la bombe. Une bombe qu'il avait également achetée chez les Loomies... La détonation fut impressionnante, nettement plus forte que ce qu'il avait pu imaginer. Mais à peine eut-elle explosé que les premiers commis sortaient déjà par la brèche qui venait de s'ouvrir dans le mur. Ils se précipitaient tous vers les kangorses attachés près de lui ; un kangorse pour chaque commis grâce aux renseignements achetés. Allan fut le dernier à sortir de la brèche comme s'il voulait veiller sur ses camarades. Il fonça vers Monsieur Nouf et le dernier kangorse libre tout en restant surpris de ne pas voir ses amis.

— Fuyons la Zone, Allan, lui expliqua Monsieur Nouf. Tim et Sydney sont déjà en sécurité.

Ces paroles rassurèrent immédiatement Allan. La fin du cauchemar était si proche, mais il ne fallait pas perdre de temps. Une telle explosion avait alerté les Loomies du périmètre et ils seraient rapidement tous lancés à leur poursuite. Ils restaient les gardiens de la sécurité de la Zone. Allan enfourcha son kangorse et s'enfuit à côté de Monsieur Nouf et d'Eargaladok ; les autres commis étaient déjà plus loin. Personne n'osait imaginer un seul instant retomber dans les filets des Loomies.

Sydney rendait fous les Loomies qui tentaient vainement de le suivre. Ils ne parvenaient pas à anticiper ses manœuvres qui ne correspondaient pas à celles d'un animal

en fuite. Pourquoi ces changements de direction ? Tim était fou de joie de chevaucher de nouveau son dragon. Il ne s'était pas rendu compte combien Sydney était important pour lui et leur récente séparation avait encore renforcé ces liens.

Les Loomies avaient rapidement pris en chasse les commis, Monsieur Nouf, Eargaladok, et Allan. Trop rapidement au goût de tous, car la frontière de la Zone était encore à une distance importante.

Les Loomies possédaient leur propre race de kangorse, issue de croisements successifs. Le résultat était impressionnant avec des kangorses dimensionnés pour la course, nettement plus rapides que tous ceux disponibles sur le marché. Grâce à cet avantage, il reprenait très souvent les fuyards et rares étaient ceux qui parvenaient à leur échapper. Ainsi, malgré la petite avance des commis, et tous les efforts déployés pour fuir rapidement, leur reprise semblait inéluctable. Allan ne connaissait pas suffisamment la géographie locale pour savoir où se situait exactement la frontière de la Zone, mais à chaque fois qu'il se retournait, il constatait que l'écart se réduisait avec ses poursuivants. L'angoisse l'envahissait de retourner dans les cuisines de Tormadda, de ne pas retrouver Tim, de ne pas réussir leur Quête ou de ne plus revoir Charlotte, Neth'zāl ou son village... Toutes ces images flottaient dans son esprit lorsqu'il entendit une détonation. Les Loomies revenus à une distance suffisante tentaient à présent d'abattre les kangorses pour les arrêter. La valeur des commis était nettement supérieure à celle des kangorses ; les Loomies avaient donc fait leur choix. Comment pourraient-ils encore fuir maintenant alors que les détonations se multipliaient ?

Chapitre 21

L'évasion de la Zone

Alors que tout espoir semblait perdu, une ombre plana au-dessus d'eux. Sydney arrivait à la rescousse et d'un vol rasant, sema le trouble parmi les assaillants. Certains poursuivants chutèrent violemment de leur kangorse, d'autres furent obligés de ralentir pour ne pas tomber. L'intervention fut providentielle, car elle déclencha le désordre dans le camp des Loomies. Mais elle dispersa aussi les commis en deux groupes : Allan et Eargaladok d'un côté, Monsieur Nouf et les autres commis de l'autre. La plupart des Loomies prirent en chasse le groupe de Monsieur Nouf qui avait cependant repris une avance suffisante. Un seul Loomie décida de poursuivre Allan et Eargaladok.

Après le premier passage en vol rasant au sein des Loomies, Sydney et Tim furent pleinement satisfaits du résultat. Ils avaient pu redonner une avance suffisante à Allan et ses amis. Un second passage, pensèrent-ils et leurs compagnons seraient définitivement à l'abri en dehors de la Zone. Mais alors qu'il virait de bord pour entamer son second survol, Sydney ressentit une énorme douleur sur l'une de ses ailes. Une douleur qui ressemblait à une forte brûlure. En pleine confiance, les deux amis n'avaient pas

remarqué un Loomie à l'écart, qui visait Sydney avec un Gunab.

La blessure n'était pas grave, car ces armes n'avaient qu'un effet léthargique. Mais cela handicapait suffisamment le dragon, incapable de coordonner ses mouvements pendant quelque temps, et rendait impossible tout second passage. À contrecœur, Tim prit la décision d'éviter la Zone et alla se poser dans la partie libre. Même cette manœuvre banale s'avéra plus complexe qu'imaginée avec une aile qui ne répondait plus. Le dragon se posa d'ailleurs avec difficultés. À distance, Tim et Sydney devenaient maintenant spectateurs de la fuite des commis...

L'intervention de Sydney avait redonné confiance à tous les fuyards qui ne pouvaient plus être repris grâce à une avance suffisante. Ce sentiment était d'ailleurs partagé par les Loomies qui, malgré la rapidité de leurs kangorses, ne parvenaient plus à combler leur retard.

— Nous sommes tout proches de la frontière, expliqua Eargaladok à Allan. Encore quelques secades et...

À ce moment précis, le kangorse d'Eargaladok chuta violemment en entraînant son cavalier au sol. L'homme essaya de se relever aussitôt, mais il ressentit une vive douleur au niveau de sa jambe en sang. Le Loomie, qui avait suivi la scène à distance, accéléra pour rattraper le commis. Allan réagit immédiatement à la chute de son ami. Il était impensable de l'abandonner ainsi ; il fit demi-tour et attrapa Eargaladok par la main pour le hisser sur son propre kangorse. Il semblait réellement souffrir de la jambe. L'opération pour venir rechercher le commis n'avait pris que quelques secades, mais le Loomie en avait profité pour combler une partie de son retard.

— Allan, expliqua Eargaladok, pars sans moi. Mieux vaut un homme libre que deux prisonniers.

— Non, rétorqua sèchement Allan, mieux valent deux hommes libres.

Eargaladok avait pourtant raison ; le kangorse d'Allan était épuisé et la cadence avait fortement ralenti. L'animal commençait à montrer d'ailleurs des signes inquiétants de fatigue et n'avancait maintenant qu'à une allure très réduite. Continuer ainsi le conduirait rapidement à une mort certaine. Allan prit alors la décision la plus folle de toute sa vie : il descendit de l'animal, aida son ami à en faire de même, puis les deux amis partirent à pied pour se rapprocher de la frontière. Même si leurs chances de réussite étaient quasi nulles...

En effet, Allan n'était plus l'homme qu'il était au départ de la Quête. Son traitement dans les cuisines de Tormadda avait considérablement diminué ses forces. Il supportait tant bien que mal son ami dans la marche, mais cela lui demandait des efforts considérables. Derrière, le Loomie revenait sur eux à une allure incroyable. Ramener deux fuyards pour un seul Loomie lui permettrait de toucher une prime respectable...

Seule la motivation de rejoindre Tim permettait à Allan d'avancer maintenant. Cependant, sa vue se brouillait, autant par la fatigue que par la douleur. Il devait réussir. Il le devait... Mais il n'avait plus aucune énergie et s'effondra au sol. Eargaladok roula plus loin, dans un cri de douleur tellement sa jambe le faisait souffrir. Allan parvint difficilement à s'asseoir. C'est à cet instant précis qu'il vit le Loomie, debout face à lui, qui pointait un Taz dans sa direction.

Tim s'occupait de la blessure de Sydney, mais n'était pas inquiet ; son dragon recouvrerait rapidement l'usage de ses ailes. Les premiers commis commençaient déjà à le rejoindre. La fatigue, mais également le stress de leur évasion, avaient eu raison de leurs nerfs. Certains étaient en pleurs d'être parvenus à fuir ainsi. Lorsque Tim aperçut Monsieur Nouf arriver seul, son angoisse augmenta tant il était persuadé qu'Allan accompagnait le bijoutier. Il laissa quelques instants au vieil homme pour reprendre son souffle :

— Lorsque tu nous as survolés avec Sydney, nous avons été séparés, expliqua-t-il. Je l'ai perdu de vue, mais il ne devrait plus tarder à arriver.

— Je l'ai vu un peu plus loin avec Eargaladok, ajouta un commis. Ils étaient poursuivis par un seul Loomie. Ils devraient être déjà là, car ils étaient juste derrière nous.

Tim était mort d'inquiétude à présent. Et Sydney n'était malheureusement pas en état de reprendre le vol.

— Je vais à leur rencontre, expliqua Tim aux autres commis

— Je t'accompagne, ajouta Monsieur Nouf

Même si cette évasion l'avait totalement épuisé, il ne voulait plus être spectateur des événements et devait aider Tim et Allan dans leur Quête.

Allan ne quittait plus le Loomie du regard. Il ne comprenait pas pourquoi ce dernier ne l'attaquait pas avec son Taz alors qu'il était une cible facile, incapable de la moindre résistance. Les Loomies n'avaient pourtant pas la réputation d'avoir pitié. Allan imaginait déjà ses retrouvailles avec Tormadda tout en essayant d'effacer ces images de sa tête. Son unique source de satisfaction était de penser aux autres commis qui avaient réussi à fuir.

Pourtant rien ne se passait comme prévu. Le Loomie continuait d'observer Allan sans pour autant utiliser son arme. Puis contre toute attente, sans avoir prononcé le moindre mot, le Loomie effectua un petit signe à Allan, presque un témoignage de sympathie, remonta sur son kangorse puis repartit. Que s'était-il passé ? Les questions se bousculaient.

— Les Loomies sont de redoutables combattants, qui ne s'embarrassent jamais de détails, expliqua Eargaladok qui était assis à proximité d'Allan. Mais ils ne transigent jamais avec une règle majeure : la frontière. Ils s'interdisent, quelle qu'en soit la raison, de sortir de ce périmètre. Même s'il pouvait presque te toucher de la main, il était dans la Zone et toi, à l'extérieur. Nous sommes libres, Allan.

La dernière phrase d'Eargaladok résonnait encore dans sa tête. Il ne parvenait pas à y croire tellement il était persuadé de devoir retourner dans les cuisines de Tormadda. Ainsi, leurs efforts étaient récompensés ; ils étaient parvenus à fuir la Zone.

Lorsque Tim arriva à sa rencontre hors d'haleine, Allan était au bord des larmes. Il était épuisé, mais parvint néanmoins à se remettre sur ses jambes et à marcher quelques pas en direction de son ami. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et restèrent ainsi un long moment comme pour mieux ressentir leur amitié ; la joie des retrouvailles était tellement pure et sincère. Allan prit la parole en premier :

— Tim, laisse-moi te présenter Eargaladok, mon ami dans

la Zone. Il m'a aidé à survivre à l'enfer des cuisines de Tormadda.

Eargaladok et Tim se serrèrent longuement la main.

— Allan exagère, ajouta Eargaladok. Il m'a non seulement aidé à fuir des cuisines, mais il m'a surtout sauvé la vie. Sans lui, je serai encore dans la Zone.

— Si nous sommes tous là en ce moment, poursuivit Tim, c'est uniquement grâce à Monsieur Nouf. Lui seul a imaginé et financé nos évasions...

Le vieil homme, resté dans l'ombre de Tim, se mit un peu en lumière. Eargaladok le remercia vivement et très chaleureusement. Pour Allan, ces remerciements étaient plus froids. Qui était vraiment Monsieur Nouf ? Était-il l'ami de la bijouterie, celui qui vient en sauveur à l'Église avec de nouvelles alliances ? Ou était-il le traître qui l'avait drogué dans son magasin pour le livrer à la Sorcière ? Cet homme restait un mystère pour Allan. Leur poignée de main resta distante malgré leur respect mutuel.

Eargaladok reprit alors la parole :

— La plupart des commis des cuisines de Tormadda, viennent du même village que moi, qui n'est pas très éloigné d'ici, juste au pied du mont Kutsilin. Comme vous êtes tous épuisés, il serait préférable de venir vous reposer quelques jours chez moi avant de poursuivre votre Quête.

Tim était bien sûr déçu, car il aurait voulu partir sur le champ vers le château d'Evöniim. Mais vu l'état d'épuisement d'Allan et les ailes engourdies de Sydney, cette proposition semblait effectivement être la meilleure option.